

LES MONUMENTS À AUGES EN CYRÉNAÏQUE (PTOLÉMAÏS ET CYRÈNE)

ELŻBIETA JASTRZĘBOWSKA

Trough monuments in Cyrenaic (Ptolemais and Cyrene)

Stone installations referred to as "troughs" can be found in four Late Antique houses at Ptolemais and Cyrene. These large blocks of stone with a hollow carved in one of the longer sides, which is facing up, find numerous parallels in buildings of public, sacral and private character, both pagan and Christian, known from North Africa. Despite a rich topic literature, the function of these blocks remains mostly unexplained. At Ptolemais "troughs" have been recorded in the so-called House of Paulos, at Cyrene in the anonymous house by the Central Basilica, in the House of Hesychius and the so-called House of the Doric Peristyle. In all cases, the small size of the rooms or the presence of steps in the entrance preclude their use as actual horse troughs. Four such "troughs" standing in a small unit by the courtyard of the Asclepios cult complex at El-Bayda (ancient Balagrae), still active in the second half of the 4th century, are helpful in assigning a function to these installations. It is commonly known that those arriving in the sanctuary in search of a cure for their ailments were obliged to make offerings in kind to the deity they were imploring. Therefore, the "troughs" in the house of Paulos, who was a high-ranking imperial official, at Ptolemais and in the three houses at Cyrene, including that of the Libyarch Hesychius, could have served a similar purpose, as collecting points for "taxes in kind", which would subsequently be transferred to Constantinople. [Author.]

La présente note porte sur des structures en pierre trouvées dans quatre habitations qui se trouvent dans l'est de la Lybie, au centre des fameuses métropoles de l'ancienne Cyrénaïque : Ptolémaïs (aujourd'hui Tolmeita) et Cyrène (aujourd'hui Shahat). Ces structures, appelées traditionnellement et par convention « monuments à auges », et dont la fonction originnaire reste encore énigmatique, proviennent de la dernière phase de l'utilisation de ces habitations. Je voudrais dédier à Noël Duval, expert des installations de ce genre en Afrique du Nord, cette brève note sur ces monuments de la Cyrénaïque, qui sont absents des nombreuses études consacrées à cette question. Il s'agit de blocs parallélépipédiques en pierre, assez grands, creusés au milieu d'un des côtés les plus longs et disposés, l'excavation regardant vers le haut, les uns à côtés des autres, en ligne droite.

Les exemples de « monuments à auges » que nous connaissons sont conservés le plus souvent à l'intérieur d'édifices publics, ou dans des maisons particulières, mais aussi dans des complexes religieux. Ils sont connus grâce

aux fouilles effectuées sur de nombreux sites de l'Afrique du Nord romaine et byzantine, de Zana (aujourd'hui en Algérie), à l'est, jusqu'à Dougga (aujourd'hui en Tunisie), à l'ouest, et surtout sur le territoire limitrophe de ces deux pays. Ces monuments ressemblent vraiment à des auges pour chevaux : souvent présents sur les sites archéologiques africains de l'Antiquité tardive, ils apparaissent très rarement dans ce que l'on peut imaginer être des écuries, comme ce serait le cas du rez-de-chaussée du vaste xenodochion, au centre de pèlerinages de Sainte-Crispine à Tebessa¹. La littérature sur ce sujet abonde aujourd'hui et les interprétations sur la fonction de ces « monuments à auges » sont nombreuses : auges pour chevaux, dans le cas des constructions profanes, récipients pour recueillir l'annonce en nature destiné aux autorités civiles et, dans le cas des ensembles chrétiens, récipients pour

1. J. Christern, *Das frühchristliche Pilgerheiligtum von Tebessa*, Wiesbaden, 1976, p. 90-93, 239-244.

recueillir les offrandes des fidèles ou, au contraire, récipients contenant des denrées destinées à être distribuées aux fidèles par les représentants de l'Église².

Comme je l'ai dit plus haut, Noël Duval³ s'est intéressé à cette question il y a 30 ans ; récemment, Agnieszka Karmańska a recueilli toutes les informations dans son travail de licence à l'Institut pontifical d'Archéologie chrétienne de Rome⁴. En examinant, pendant mes récentes fouilles à Ptolémaïs, les ruines imposantes des villes de Cyrénaïque hellénistique, romaine et byzantine je suis tombée, pour trois d'entre elles, sur de semblables « monuments à auges » qui n'avaient suscité aucun intérêt parmi les chercheurs et n'avaient donc pas été étudiés, mais qui peuvent devenir un intéressant complément aux catalogues de N. Duval et de A. Karmańska.

À Ptolémaïs, les « monuments à auges » se trouvent dans la maison de Paulos, située au nord-ouest, à l'extrémité de la célèbre *Via Monumentale*, l'artère qui traverse la ville de l'Antiquité tardive d'ouest en est, de l'arc de Constantin et Licinius aux ruines du tetrastyle anonyme, et qui fut ainsi désignée dès les fouilles conduites par les Italiens dans les années qui précédèrent la seconde guerre mondiale⁵. Carl Kraeling, qui a mis au jour dans les années 1950 la maison de Paulos, ne leur a consacré qu'une courte description : « A series of feed troughs cut out of building stones of normal length in the north wall of each of these room approximately a meter above floor level indicates that they served as stables⁶. » La maison de Paulos avait connu, comme il en est habituellement à Ptolémaïs, plusieurs phases au cours de sa longue histoire, de la haute époque romaine jusqu'à la haute époque byzantine⁷. Dans sa dernière phase, comme l'indique l'inscription trouvée dans sa partie occidentale, elle était habitée par Paulos, haut dignitaire nommé par l'empereur de Constantinople – μεγαλοπρεπέστατος⁸. C'est précisément de cette époque tardive que proviennent les « auges », creusées dans une pierre calcaire locale (environ 1 x 0,50 x 0,50 m). Dans l'angle nord-est de la maison, on en trouve cinq autres (l'une d'entre elles est gravement endommagée), alignées d'est en ouest, au milieu des pièces n^{os} 20 et 21 (au sud) et n^o 23 (au nord) sur le plan de Kraeling ; une autre se trouve dans le mur nord-sud, au

milieu des pièces n^{os} 25 et 24, au nord de la pièce n^o 23⁹. Bien sûr, elles sont aujourd'hui beaucoup plus abîmées qu'elles ne l'étaient il y a 43 ans, au moment des fouilles de C. Kraeling, mais elles sont restées visibles au milieu des ruines de l'habitation. L'une de ces « auges », celle qui se trouve à l'extrémité occidentale de leur alignement le plus long (au sud à partir de la pièce n^o 21), a des trous percés de part en part, dans la partie inférieure des côtés courts, mais on ignore quand et dans quel but ils l'ont été. L'état de conservation de l'ensemble du bâtiment ne permet pas aujourd'hui de voir clairement sur le sol la disposition des murs des diverses pièces, notamment dans cette partie de l'habitation. Selon le plan de C. Kraeling, les pièces où se trouvent ces « auges » n'étaient accessibles de l'extérieur qu'à un endroit, de la rue qui se trouve à l'ouest, par une porte assez étroite, et de l'intérieur, au sud, par une porte et des escaliers comptant trois marches qui conduisaient

Fig. 1 – Les « auges » de la maison de Paulos à Ptolémaïs (phot. E. Jastrzębowska).



2. Cf. G. Ch. Picard, *Civitas Mactaritana*, dans *Karthago*, VIII, Tunis 1957, p. 137-146 ; N. Duval, J.-C. Golvin, *Haidra à l'époque chrétienne IV : le monument à auges et les bâtiments similaires*, dans *CRAI*, Paris, 1972, p. 133-172 ; N. Duval, *Encore les « monuments à auges » d'Afrique*, dans *MÉFR*, 88, 1977, p. 929-959.

3. *Ibid.*

4. A. Karmańska, *Le structure dette "mangiatoie" in edifici di età paleocristiana dell'Africa del Nord*, Città del Vaticano, 2007, non publié : je voudrais remercier ici l'auteur pour m'avoir aimablement transmis cette étude.

5. Cf. C. H. Kraeling, *Ptolemais, City of the Lybian Pentapolis*, Chicago, 1962, p. 31, 74-83 ; S. Stucchi, *Architettura Cirenaica*, Rome, 1975, p. 274, 338, 341, 446 ; T. Mikocki., *Ptolemais. Archaeological Tourist Guide*, Warsaw, 2006, p. 38.

6. C. H. Kraeling, *Ptolemais*, cit. (n. 5), p. 155.

7. *Ibid.*, p. 156 ; S. Stucchi, *Architettura Cirenaica*, cit. (n. 5), p. 221, 305.

8. C. H. Kraeling, *Ptolemais*, cit. (n. 5), p. 211 ; S. Stucchi, *Architettura Cirenaica*, cit. (n. 5), p. 493.

9. C. H. Kraeling, *Ptolemais*, cit. (n. 5), fig. 51 et 55 ; S. Stucchi, *Architettura Cirenaica*, cit. (n. 5), p. 493.

en bas, dans la partie sud-est de la maison où se trouvaient de grands thermes¹⁰.

L'hypothèse de C. Kraeling selon laquelle les pièces où sont placées ces « auges » seraient des « écuries » semble très douteuse, parce qu'il est difficile d'imaginer que la porte dont il est question ci-dessus ait pu servir d'accès à des chevaux ; en outre, les pièces elles-mêmes sont toutes trop petites pour avoir servi à un tel usage. Le reste de la maison de Paulos (vers le nord), de même que ses environs immédiats, nous sont inconnus, le travail de fouilles ne les ayant pas mis à jour. Sur l'*insula* voisine, du côté nord-est, se trouve certainement une petite église qui n'a pas encore été mise au jour. Sa position – son abside est tournée vers le sud –, ainsi que sa forme, exceptionnelle pour la Cyrénaïque – une croix inscrite dans un rectangle (22,50 x 18 m) avec quatre petites pièces aux angles du bâtiment – sont aujourd'hui connues grâce aux analyses électromagnétiques de Krzysztof Misiewicz, faites en 2007¹¹.

À Cyrène, nous avons affaire par contre à trois habitations dans lesquelles se trouvent des « monuments à auges » en pierre. Dans le premier cas, il s'agit de neuf « auges » assez bien conservées qui se suivent dans une grande salle rectangulaire d'une grande maison particulière romaine avec péristyle¹². Ici, comme à Ptolémaïs, la maison a eu, de la période hellénistique

jusqu'au v^e siècle, une longue histoire et diverses utilisations. La pièce mentionnée date, là aussi, de la dernière phase de l'habitation et se trouve dans la partie septentrionale, juste au sud de l'angle est de la basilique chrétienne construite au v^e siècle, en face des thermes de petites dimensions situées à côté de l'église¹³. Ni ces « auges » ni la pièce qui les abrite n'ont jamais fait l'objet d'une publication, à l'exception d'une brève note de Richard Goodchild qui soutenait qu'il s'agissait d'écuries : « Dies ist offensichtlich der Stall eines grossen, palastartigen römischen Hauses¹⁴. » Les « auges », creusées dans une pierre calcaire locale et similaires à celles de Ptolémaïs, sont alignées, l'une derrière l'autre, au milieu de la pièce, dans sa longueur. Théoriquement, des chevaux pourraient trouver place de part et d'autre des « auges », mais la pièce n'est accessible dans son angle sud-est que par un escalier (à cinq marches) qui conduit de la porte, en bas, jusqu'au plancher de cette hypothétique écurie. Ici aussi, il est donc difficile d'imaginer que des chevaux aient pu entrer et sortir par l'escalier, voire sauter par-dessus les « auges » pour avoir un peu plus d'espace de l'autre côté de ces installations en pierre.

Il n'existe pas non plus de publication consacrée expressément à deux autres monuments semblables (de l'un d'eux nous n'avons plus que des fragments) ainsi qu'à



Fig. 2 – Les « auges » de la maison à côté de la basilique centrale à Cyrène (phot. E. Jastrzębowska).

10. C. H. Kraeling, *Ptolemais*, cit. (n. 5), fig. 55.

11. E. Jastrzębowska, *Le basiliche cristiane sconosciute nel centro città di Tolemaide*, dans *Archeologia a Tolemaide (actes du colloque, Rome, 27-28 mai 2008)* (à paraître).

12. R. G. Goodchild, *Kyrene und Apollonia*, Zürich, 1971, p. 143 s. ; S. Stucchi, *Architettura Cirenaica*, cit. (n. 5), p. 492 ; R. M. Bonacasa Carra, *Le Case del Quartiere Centrale*, dans *Cirene*, Milan, 2000, p. 155, n. 67, sur le plan de Cyrène à la page 39.

13. R. G. Goodchild, *Kyrene*, cit. (n. 12), p. 143.

14. *Ibid.* ; Sandro Stucchi souligne que R. G. Goodchild se prononçait moins catégoriquement sur ce sujet et qu'il proposait une interprétation de ce lieu comme une teinturerie avec de petits bassins au lieu des « auges » – cf. S. Stucchi, *Architettura Cirenaica*, cit. (n. 5), p. 492. Rosa Maria Bonacasa Carra parle des « auges » dans le contexte d'une autre habitation de cette partie de la ville, de la soi disant Maison de Domina Spata – cf. R. M. Bonacasa Carra, *Le Case del Quartiere Centrale*, cit. (n. 12), p. 155.

la trace d'un troisième conservés dans la célèbre maison d'Hesychius Libyarque¹⁵ à qui Synésios, l'évêque de Ptolémaïs (411-413) originaire de Cyrène, a écrit une de ses nombreuses lettres¹⁶. Ces « monuments à auges » sont tous alignés sur un axe nord-sud, le long du mur oriental du couloir d'entrée de cette maison. Ni Sandro Stucchi dans sa célèbre publication sur l'architecture de la Cyrénaïque, ni les auteurs de la récente publication italienne sur Cyrène ne mentionnent de « monuments à auges » dans la maison d'Hesychius¹⁷. Seul R. G. Goodchild décrit ce couloir : « Der Haupteingang in der nordöstlichen Ecke des Blokes führt in einen breiten Gang, an dessen Nordseite sich Ställe mit Futterkrippen für die Pferde des Besitzers und seiner Besucher befanden¹⁸. »

À Cyrène les « monuments à auges » se trouvent aussi dans un ensemble de maisons particulières situées au centre de la ville, au sud du forum et à l'est du théâtre romain. Selon R. G. Goodchild, cette *insula* est le résidu d'une « maison particulière romaine »¹⁹, mais d'après S. Stucchi, elle est composée d'au moins trois maisons séparées : *Casa*

a peristilo dorico (n° 121), *casa dei pilastrini dorici* (n° 123) et *casa del cortiletto a mosaico* (n° 123). Dans la partie nord-est de cet ensemble, probablement à l'une des entrées de la première de ces maisons, on peut voir sur la surface de la terre, au milieu d'un épais tissu d'herbe, quatre auges alignées sur un axe est-ouest et une autre située perpendiculairement aux premières, du côté nord. Dans toutes les publications, ces maisons sont datées du Bas Empire, elles auraient été élevées sur des maisons hellénistiques ou romaines, lesquelles remonteraient à une époque antérieure au 1^{er} siècle de notre ère ; la publication italienne, elle, ne fait aucune mention de ces « monuments à auges »²⁰. Toutefois, d'étroits couloirs qui conduisent à l'intérieur de la maison semblent exclure que ces installations aient pu être destinées à des chevaux.

Une autre construction avec « auges » soulève les mêmes doutes. Elle n'est pas mentionnée dans la littérature spécialisée, mais constitue, sur le territoire de la Cyrénaïque, un exemple intéressant. Il s'agit d'un rang – assez court, composé de quatre « auges » qui se trouvent dans une petite



Fig. 3 – Les « auges » de la maison d'Hesychius à Cyrène (phot. E. Gasparini).



Fig. 4 – Les « auges » de la maison à Péristyle dorique à Cyrène (phot. E. Gasparini).

15. J. Reynolds, *Four Inscriptions from Roman Cyrene*, dans *JRS*, 49, 1959, p. 100 s.

16. Ep. XCIII, *Synésios de Cyrène, Correspondance*, trad. et comm. D. Roques, Paris 2000, p. 213 s ; comp. Id., *Études sur la correspondance de Synésios de Cyrène*, Bruxelles, 1989, p. 191-195.

17. S. Stucchi, *Architettura Cirenaica*, cit. (n. 5), p. 490 ; M. Luni, *Il quartiere Orientale*, dans N. Bonacasa, S. Ensoli (éds), *Cirene*, Milan, 2000, p. 99.

18. R. G. Goodchild, *Kyrene*, cit. (n. 12), p. 89.

19. *Ibid.*, p. 77, fig. 4/4.

20. S. Stucchi, *Architettura Cirenaica*, cit. (n. 5), p. 145f, 313f, fig. 325 ; les noms et la numération ont été conservés sur les plans de Cyrène dans les publications italiennes postérieures : cf. M. Luni, *Il quartiere Orientale*, cit. (n. 17), p. 99.

pièce rectangulaire qui a peut-être été bâtie plus tard, comme l'annexe d'une grande cour qui fait partie d'un complexe sacré destiné au culte d'Asclépios à El Bayda (*Balagrae* dans l'Antiquité). Les résultats des fouilles qui ont été faites dans les années 1950 attendent encore d'être publiés. Les origines de ce complexe sacré païen remontent à l'époque hellénistique (IV-III^e siècle av. J.-C.), mais les ruines qui sont conservées sont datées du milieu du II^e siècle (règne d'Hadrien)²¹. On peut cependant supposer que le sanctuaire du célèbre dieu de la médecine est resté actif plus tard, comme c'est le cas de beaucoup d'autres Asclépieions du monde antique²². Dans le théâtre adjacent au sanctuaire a été trouvé, en 1956, un trésor : 259 monnaies de bronze, la plupart datant de la moitié du IV^e siècle. R. G. Goodchild s'est appuyé sur ce fait pour supposer que tout ce complexe a été détruit par le mémorable tremblement de terre de la Cyrénaïque en 365²³. Ce qui ne fait, quoi qu'il en soit, aucun doute, c'est que, dans l'Antiquité tardive, des malades, vrais ou imaginaires, arrivaient encore à Balagrae afin d'obtenir d'Asclépios, par la fameuse veille nocturne (*incubatio*), guérison et secours. Comme je l'ai dit plus haut, dans une des dernières petites pièces, situées du côté nord du portique du grand péristyle du complexe et accessibles uniquement par ce portique, se trouvent quatre « auges ». Elles sont placées l'une derrière l'autre en ligne droite, ligne qui coupe cette pièce par le milieu, d'est en ouest. Leurs petites dimensions, comme le fait que l'on ne peut accéder directement à cette pièce qu'en passant par la cour centrale du complexe sacré, semblent exclure, encore plus expressément que dans les autres cas, la possibilité d'interpréter ce bâtiment comme une écurie, qui ne serait du reste destinée qu'à quatre chevaux. Il est de même douteux que ces installations, qui se trouvent dans le lieu du culte d'Asclépios, aient pu servir à la distribution de biens matériels (grain, olives, d'autres fruits) pour les pèlerins malades, parce que leurs besoins étaient d'un autre genre. Il semble donc plus probable que nous avons à faire ici à une activité de collecte des dons en nature, pour les offrir à la divinité dont on implorait les secours, ce qui serait logique et compréhensible en considération de l'endroit où ces récipients se trouvent. Le riche héritage épigraphique de l'Asclépieion en Pergamon nous fournit de nombreuses

informations sur la nature et la quantité des dons que les pèlerins malades étaient obligés d'offrir à Asclépios ou qu'ils laissaient de leur propre initiative pour être admis dans cette « station climatique sacrée », sans parler de ce qu'ils étaient capables d'offrir dans l'espoir d'une guérison²⁴.

La fonction originaria la plus probable des « monuments à auges » à El Bayda serait donc la collecte des produits de la nature offerts par des fidèles, venus au sanctuaire d'Asclépios pour être guéris de maladies plus ou moins graves. Malheureusement, il est difficile d'affirmer en toute certitude que, dans les habitations de Ptolémaïs et Cyrène, les « auges » avaient la même fonction. Deux maisons, celle de Paulos à Ptolémaïs et celle d'Hesychius à Cyrène, appartenaient à des chrétiens, des personnalités qui, aux V-VI^e siècles, comptaient parmi les plus importantes des deux villes. Dans un cas comme

Fig. 5 – Les « auges » du complexe sacré d'Asclépios à El Bayda (phot. E. Jastrzębowska).



21. H. Sichtermann, *Archäologische Funde und Forschungen in der Kyrenaika 1942-1958*, dans *Archäologische Anzeiger*, 1959, p. 326-335; S. Stucchi, *Architettura Cirenaica*, cit. (n. 5), p. 103, 263-266; E. Catani, *Il Santuario di Asclepio a Balagrae*, dans *Cirene*, Milan, 2000, p. 183.

22. Enzo Catani propose même l'hypothèse selon laquelle la « vie » se serait conservée sur ce territoire jusqu'au début du VII^e siècle : cf. *ibid.*, p. 183.

23. R. G. Goodchild, *A Coin-hoard from "Balagrae" (El-Beida) and the Earthquake of A.D. 365*, dans *Libya Antiqua*, 3-4, 1966-1967, p. 203-205. (art. p. 199-211); cf. aussi une conclusion semblable tirée des travaux plus récents à Balagrae : A. Buzaian, F. Bentaher, *Excavations at Balagrae (al-Beida) 2001-2003*, dans *Cirenaica: studi, scali e scoperte (Atti del X Convegno di Archeologia Cirenaica, Chieti 24-26 novembre 2003)* (BAR, 1488), Oxford, 2006, p. 153-172.

24. M. Wörrle, dans Ch. Habicht, *Die Inschriften des Asklepieions, Altertümer von Pergamon*, 8, 3, 1969, p. 167-190

dans l'autre, la proximité immédiate d'églises peut conduire à penser que les chrétiens qui se dirigeaient vers ces lieux pour des raisons de culte laissaient près des églises, dans des endroits prévus à cet effet, les dons qu'ils devaient apporter aux sanctuaires. Le problème est qu'on ne peut pas être certain que dans ces maisons aient habité ou au moins travaillé les représentants du clergé de l'église de Ptolémaïs et de Cyrène. À Ptolémaïs, Paulos était un haut dignitaire de l'empereur, même si son titre, sa dignité, avaient une dénomination peu commune : *μεγαλοπρεπέστατος* ; mais l'inscription en son honneur a été retrouvée dans une autre partie de la maison, qui n'est pas celle où se trouvent les « monuments à auges »²⁵. Sur le plan établi par C. Kraeling, il n'apparaît pas que les deux parties de la maison de Paulos à la dernière époque de son activité aient été liées entre elles²⁶. Quant à la porte qui donnait de la rue sur la pièce contenant ces auges, elle était en face de l'église, mais de l'autre côté de cette rue.

La présence de « monuments à auges » dans la maison d'un haut dignitaire de l'empereur de Ptolémaïs et dans au moins trois maisons à Cyrène, y compris celle d'Hesychius, pourrait laisser penser en revanche que dans ces constructions ont pu être collectés les tributs « en nature » qui étaient transmis ensuite à Constantinople.

Les exemples de « monuments à auges » de l'Afrique du Nord ne fournissent ici que partiellement matière à comparaison, car il existe de nombreux édifices semblables, probablement chrétiens, confirmés par des inscriptions. Seuls quelques édifices abritant des « monuments à auges », parmi de nombreuses autres constructions semblables, peuvent être définis comme chrétiens – au sens où il s'agit de complexes utilisés par des chrétiens, sans que ce soit forcément à des fins de culte. On aurait ainsi des exemples à Henchir Faraoun – la prétendue basilique dans un fort byzantin²⁷ –, à Zana

– le bâtiment sur le forum²⁸ –, à Bulla Regia – la prétendue chapelle du prêtre Alexander²⁹ – et à Carthage – le *locus* de sept moines de Gafsa³⁰. Comme l'a bien montré Noël Duval, le plan basilical (trois nefs avec abside) de certains de ces bâtiments ne fournit aucune indication sur leur fonction : ce n'est pas la preuve que nous soyons en présence d'églises. Aucun élément par ailleurs ne fournit une preuve définitive de la fonction des « auges » ; A. Karmańska est elle aussi prudente à ce propos. Je pense pourtant que le contexte archéologique des « monuments à auges » à Henchir Faraoun (silos) et à Bulla Regia (amphores avec des restes de produits alimentaires) peut indiquer une fonction des « auges » semblable à celle que je voudrais proposer pour les exemples présentés ici de la Cyrénaïque – récipients pour recueillir des offrandes, des dons, ou des tributs destinés à l'église ou à l'État. À Carthage, il n'y a pas de traces de ce genre, mais son *locus sanctus*, dans lequel on vénérât sept moines de Gafsa, pouvait être la destination de chrétiens qui, eux aussi, comme les païens pieux qui venaient à l'Asclépieion à *Balagrae* en Cyrénaïque, et avec les mêmes intentions, pouvaient apporter des dons.

Institut d'archéologie
Université de Varsovie

25. C. H. Kraeling, *Ptolemais*, cit. (n. 5), p. 211, découverte dans un autre local n. 1 sur le plan de Kraeling, p. 142, fig. 51.

26. *Ibid.*, p. 150, fig. 55.

27. Guénin, *Notice sur l'Henchir-el-Begueur et résultat des fouilles opérées dans un fort byzantin englobant une basilique*, dans *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*,

1907, p. 336-353; A. Karmańska, *Le structure dette "mangiatoie"*, cit. (n. 4), p. 6-8.

28. M. Christofle, Zana, *Diana Veteranorum*, dans *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1930-1931 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie*, Alger, 1935, p. 176-183; A. Karmańska, *Le structure dette "mangiatoie"*, cit. (n. 4), p. 23-26.

29. L. Carton, *L'église du prêtre Alexander découverte à Bulla Regia en 1914*, dans *CRAI*, 1915, p. 116-130; A. Beschaouch, R. Hanoune, Y. Thébert, *Les ruines de Bulla Regia*, Rome, 1977, p. 115-117; A. Karmańska, *Le structure dette "mangiatoie"*, cit. (n. 4), p. 32-35.

30. L. Ennabli, *Carthage, Une métropole chrétienne du IV^e siècle à la fin du VII^e siècle*, Paris, 1997, p. 89-100; cf. aussi le compte rendu de ce livre par N. Duval, *L'état des recherches archéologiques sur Carthage chrétienne*, dans *AnTard*, 5, 1997, p. 328-334; L. Ennabli, *La basilique de Carthage et le locus des sept moines de Gafsa : nouveaux édifices chrétiens de Carthage*, Paris, 2000, p. 120-126, et cf. aussi le compte rendu de ce livre par N. Duval, dans *AnTard*, 8, 2000, p. 389-391; A. Karmańska, *Le structure dette "mangiatoie"*, cit. (n. 4), p. 35-39.